

une trentaine de milles de là, à Kentville. Il y a de bons chemins entre ces deux villes. Un homme qui a de grandes jambes peut faire le trajet en une journée. Cependant, un fonctionnaire fait un certain travail à Middleton, et l'autre à Kentville. Il me semble qu'un homme suffirait, et j'exhorte fortement le ministre à examiner la chose. Je prie le ministre de faire une enquête et de congédier l'expérimentateur de Middleton, parce que je crois savoir que la station de Kentville est une ferme de démonstration. Ai-je raison?

L'hon. M. WEIR: Oui, c'est exact.

M. DUFF: Je ne trouve pas à redire à la présence d'un chimiste à la ferme de démonstration. Il pourrait accomplir le travail requis à la fabrique de Middleton. Certes, à une époque de crise comme aujourd'hui, quand nous nous efforçons de pratiquer toutes les économies possibles, il n'y a pas lieu, au bout de deux ans, de garder un chimiste à l'emploi d'une compagnie particulière à Middleton. J'engage fortement le ministre à retirer le fonctionnaire et à économiser cet argent.

M. VALLANCE: Puis-je demander au ministre s'il est possible de pratiquer les deux genres d'expériences au même endroit?

L'hon. M. WEIR: Non, ce sont des expériences différentes. Si nous faisons le travail à Kentville, il nous faudra acheter un matériel de laboratoire coûteux, il faudra aussi des fruits, des bouteilles et tout ce que la fabrique nous fournit à Middleton. Le chimiste de Kentville consacre une partie de son temps à cela, et le reste à la culture des fruits.

M. DUFF: Mais le ministre reconnaîtra que les essais faits à la fabrique de Middleton sont surtout à l'avantage de la compagnie.

L'hon. M. WEIR: Pas du tout.

M. DUFF: Et s'il y a un laboratoire, il serait intéressant de savoir qui en a payé les frais. Que le ministère s'en enquière et il constatera que c'est l'Etat, je pense. Mais quoi qu'il en soit, l'emploi de deux chimistes n'a pas sa raison d'être. Le fonctionnaire de Kentville pourrait se rendre à Middleton une couple de fois par semaine ou plus souvent, si c'est nécessaire, pour faire des essais ou des investigations. Il n'y a pas lieu de tenir un employé à Middleton en permanence.

M. VALLANCE: Combien d'essais pareils à celui de Middleton se pratiquent dans le pays entier? Je veux dire, est-ce que l'on a communiqué aux autres fabriques du même genre les renseignements recueillis à Middleton, et y en a-t-il plusieurs au Canada?

L'hon. M. WEIR: On m'informe qu'il y en a seulement une et, dès qu'on a obtenu un

renseignement, on le communique aux autres fabriques.

L'hon. M. MOTHERWELL: Je me demande si l'ancien comité qui s'occupait de ce travail existe encore, il s'appelait le comité de la déshydratation, je pense. Existe-t-il encore?

L'hon. M. WEIR: Oui.

L'hon. M. MOTHERWELL: Quels en sont les membres?

L'hon. M. WEIR: MM. McIntosh, Macoun, Shutt, Lochhead et MacGillivray qui s'occupent de la mise en conserve.

L'hon. M. MOTHERWELL: Pratique-t-on tous ces essais sur l'avis du comité?

L'hon. M. WEIR: Oui.

L'hon. M. MOTHERWELL: Aucune de ces expériences ne se fait sans leur approbation.

L'hon. M. WEIR: C'est ce qu'on me dit.

L'hon. M. MOTHERWELL: Le ministre rendrait service au comité en apportant des échantillons de cidre et de ces fruits déshydratés. J'avais coutume d'en avoir dans mon bureau, au rez-de-chaussée, et mon bureau était alors fort achalandé. Il faut goûter au mets pour l'apprécier; et je crois qu'ils se montreraient plus éloquents que nous tous. Mais plaisanterie à part, cela est réellement utile.

L'hon. M. WEIR: Nous avons des échantillons à la ferme expérimentale ici. Ils sont peu nombreux, mais nous serons heureux de les montrer à quiconque veut y aller.

M. DONNELLY: Je voudrais savoir quel traitement reçoit cet homme à Middleton, quelles sont ses aptitudes et où il était employé avant d'être engagé là. On le dit spécialiste scientifique; mais il touche moins de \$2,000, il ne peut donc pas être très expert.

Un MEMBRE: Voulez-vous lui payer plus?

L'hon. M. WEIR: Son salaire est d'un peu plus de \$1,700. Il a reçu sa formation en Angleterre. Je crois qu'il est né en Angleterre. Il est venu au Canada, où il a exploité un petit établissement. Il est rentré en Angleterre, y a fait d'autres études et recherches, puis il est revenu entreprendre ce service pour nous.

M. DONNELLY: Quelles sont ses aptitudes? Est-il bachelier ès sciences?

L'hon. M. MOTHERWELL: A-t-il été nommé par la commission du service civil?

L'hon. M. WEIR: Il a suivi un cours de sciences en Angleterre, mais je ne saurais dire